

Jens Oldenburg, Kathrin Ueltschi

Cérémonies à découvrir



rüffer & rub

*Comment les communautés religieuses
de Suisse célèbrent leurs fêtes*

1^{ère} édition automne 2013

Tous droits réservés

Copyright © 2013 by rüffer & rub Sachbuchverlag, Zürich

info@ruefferundrub.ch | www.ruefferundrub.ch

Photos et traitement d'images: Jens Oldenburg

Impression et reliure: Printer Trento, Italien

Papier: Tauro Offset, 120 g/m², 1.200

ISBN 978-3-907625-68-2

Table des matières

Préface	08
Introduction	10
Remerciements	12
Alévisme	15
La fête de Cem	18
Portrait: Aysel Atici	30
La Foi bahá'íe	35
L'anniversaire de Bahá'u'lláh	39
Portrait: Kim Kontos	50
Bouddhisme	55
<i>Bouddhisme Theravada</i>	59
Asalha Puja et Khao Pan Sa	60
Portrait: Naratthaphong Jinchai	72
<i>Bouddhisme tibétain</i>	76
Losar - le nouvel an tibétain	78
Portrait: Chimey Nelung	90
Christianisme	95
<i>Christianisme évangélique</i>	98
Saint Sylvestre	100
Portrait: Gloria Mfutankatu	112
<i>Églises orthodoxes d'Orient</i>	116
Fête de la Théophanie	117
Portrait: Tudor Calistru	128
<i>L'Église catholique romaine</i>	132
Fête du «Señor de los Milagros»	134
Portrait: Eduard Martinez	146
Hindouisme	151
Fête des Chariots	154
Portrait: Tharsini Nadarajah	166

L'Islam	171
<i>Shi'isme/Shi'ites</i>	175
Commémoration de la naissance de l'Imam Ali ..	176
Portrait: Zaineb al Akkachy	188
<i>Sunnites (et Soufisme)</i>	192
Mawlid - la fête anniversaire de Muhammad	194
Portrait: Ibrahim Beyeler	206
Judaïsme	211
Hochana Rabba	214
Portrait: Ilja Shapiro	226
Sikhisme	231
Vaïsakhi	234
Portrait: Gurpreet Kaur Singh	246
Annexe	251
Quelques ouvrages pour aller plus loin	252

Sikhisme

*«Il n'y a qu'une seule
caste parmi les hommes,
celle de l'être humain»*

Guru Gobind Singh, 1666-1708

Sikhisme

La religion sikhe a été fondée par Nanak Dev (1469-1539) au Pendjab dans l'Inde du Nord. Ce maître spirituel dont le titre religieux est Guru a unifié les enseignements de l'Hindouisme et de l'Islam, fondant ainsi une nouvelle religion monothéiste. Nanak Dev emprunta à l'Islam la notion de Dieu tout-puissant et à l'Hindouisme le concept de la réincarnation. Neuf Gurus lui succédèrent, développèrent son enseignement et le fixèrent par écrit dans le livre sacré, le Adi Granth. Le dixième Guru Gobind Singh paracheva l'écriture sacrée en 1699 et transmet le livre à son successeur en le distinguant des autres enseignements par le titre de Guru Granth Sahib. Ainsi il mit fin à la période de formation de la religion et présenta aux fidèles le Livre sacré comme le dernier et éternel Guru. Les sikhs révèrent leurs Écritures sacrées tout comme le fondateur de leur religion et traitent leur livre avec le même respect. Chaque soir, le Guru Granth Sahib est par exemple placé dans son lit et tous les matins, on l'en retire. Les sikhs reconnaissent que le onzième Guru marqua la formulation définitive de leur enseignement religieux qui devint ainsi immuable.

Prénoms. Pour choisir le nom d'un nouveau-né, les sikhs pratiquants recommandent d'ouvrir au hasard le livre saint Guru Granth Sahib et de choisir les premières lettres sur la page de gauche pour débiter le prénom.

Guru Gobind Singh a établi les fondements de l'égalité entre les êtres humains et l'affranchissement face aux origines, aux races, aux castes ou aux sexes. Il a donné à tous les hommes le surnom de Sing, lion, et aux femmes celui de Kaur, qui se traduit par prince, et non pas princesse comme cela arrive souvent. En outre, il a exigé que les fidèles portent des symboles ostensibles de leur foi, les fameux cinq Ks. Il s'agit de cinq mots qui commencent tous par la lettre K en penjabi: le Kesh correspond au fait de ne pas se couper les cheveux chez les hommes, cela comprend le

port de la barbe et du turban, appelé Dastar; le Kanga est un peigne en bois qui sert à la pureté et se porte dans les cheveux; le Kacha est un sous-vêtement en coton particulier qui doit être porté lors des rapports sexuels; le Kara, un bracelet de fer, se porte au poignet et contraint à la vérité; enfin le Kirpan est un poignard porté pour protéger les pauvres et les faibles. En Suisse, rares sont les sikhs qui s'en tiennent strictement à ces prescriptions: les cheveux sont coupés, les barbes sont rasées et très peu portent un turban ou un poignard.

Devant le temple sikh, appelé gurdwara, flotte un drapeau orange en forme de triangle. On peut y voir les armes et symboles spirituels des sikhs: le Khanda, la double épée, sépare le bien du mal. Le Chakram, arme composée d'un anneau plat à côté tranchant, symbolise l'infinité de Dieu, et finalement les deux dagues Miri et Piri, qui symbolisent l'autorité spirituelle et temporelle.

Les sikhs n'ont pas de jour sacré; en Suisse, pour des raisons pratiques, c'est toujours le dimanche qu'ils célèbrent leurs offices religieux et leurs fêtes. La plupart des sikhs vivent dans le nord de l'Inde, dans l'état du Pendjab; dans la ville d'Amritsar se trouve le Temple d'or, le lieu le plus sacré des sikhs. Cette Maison de Dieu a fait la une des journaux, lorsqu'en juin 1984, Indira Gandhi, alors Première Ministre indienne, laissa les soldats prendre d'assaut le temple pour écraser toute rébellion. Lors de cette fameuse opération appelée Blue Star, des centaines de sikhs furent tués. Quand à l'automne de la même année la Première Ministre est assassinée par son garde du corps sikh, tueries et persécutions incontrôlées cont-

Sikhiwiki. La plateforme d'information virtuelle concernant le sikhisme, appelée Sikhiwiki, est une encyclopédie qui fonctionne sur le modèle de Wikipedia. Différents auteurs y écrivent, corrigent ou complètent des articles présentant le mode de vie, l'histoire et la religion des sikhs.

<http://www.sikhiwiki.org>

Gurdwara. Dans le gurdwara que l'on peut traduire par la «Porte qui mène au Guru», les sikhs se réunissent pour leur service religieux. Après chaque service, tous les participants sont conviés à un repas végétarien, préparé par des volontaires dans la cuisine du Temple. Un gurdwara est aussi un lieu social de rencontre, il est ouvert à tous. Les règles suivantes doivent y être observées: la tête est recouverte d'un tissu, les chaussures sont ôtées et l'on ne rentre pas en fumant ou en buvant de l'alcool.

re les sikhs poussent ces derniers à émigrer massivement vers l'Occident. La plus grande diaspora sikhe se trouve aujourd'hui au Canada et en Angleterre; en Suisse, l'on compte environ un millier de fidèles.

Vaïsakhi

Il pleut en ce 15 avril 2012, tout est gris et les drapeaux du temple sikh à Däniken semblent ajouter une touche triste à ce morne paysage en exposant au bout de leurs mâts leurs tissus mouillés et usés. Mais très vite cette journée printanière froide et humide se transforme en jour de fête haut en couleurs; et dans quelques heures, le drapeau triangulaire sikh, le Nishan Sahib, embellira le ciel de son orange vif devant le gurdwara, lieu de rassemblement des sikhs. C'est ce dimanche que l'on célèbre Vaïsakhi, la fête de la première récolte et de la fondation de la communauté sikhe. De l'extérieur, on peine à deviner que dans cet ancien entrepôt d'un étage se trouve un temple. Seuls les nombreuses voitures dans le parking de cette zone industrielle et les visiteurs avec leurs vêtements de fête révèlent l'événement spécial qui se déroule ici. La fête de Vaïsakhi a déjà commencé il y a deux jours avec Akhand Path. Pendant ce rituel de 48 heures, le livre sacré des sikhs, le Guru Granth Sahib, est lu sans interruption du début jusqu'à la fin. La lecture ne doit jamais être interrompue, même la nuit, c'est pourquoi seuls des hommes ou des femmes expérimentés, les granthi, peuvent réciter les 1430 pages sans faute dans un temps si court. Trois hommes du groupe de musique religieux Ragi Jatha sont venus d'Inde et lisent en alternance avec des membres de la com-

munauté le Guru Granth Sahib, rédigé en plusieurs langues: le pendjabi, le perse et un ancien dialecte indien.

Les préparatifs de cette fête printanière vont bon train dans la grande cuisine du temple. Hommes et femmes préparent la nourriture depuis deux jours déjà. L'air est imprégné d'une odeur de friture et d'épices; les hôtes seront accueillis avec des pakoras frits (légumes panés dans une farine de pois chiche), des samossas (beignet triangulaire fourré aux légumes) et un dessert à l'orange. Avant de s'asseoir sur le sol pour siroter le thé sucré et déguster les mets délicieux, les fidèles entrent dans la salle de rassemblement, s'agenouillent devant le Palki (autel), se prosternent et offrent de l'argent. Les femmes sont assises sur la gauche, les hommes sur la droite. Les sikhs couvrent leur tête lorsqu'ils pénètrent dans un lieu de prière: les femmes se couvrent les cheveux d'un foulard coloré et les hommes attachent un bout de tissu sur les leurs. Seuls les hommes et quelques femmes très pratiquantes portent cet imposant turban, le dastar, comme on l'appelle chez les sikhs. Toujours plus de fidèles entrent dans le gurdwara. C'est un va-et-vient constant, car il n'y a pas de cérémonie inaugurale particulière. La capacité maximale de la salle de prière est atteinte, de sorte que tous ne peuvent pas être présents à l'intérieur en même temps. Dans l'antichambre, les gens mangent, boivent et discutent, pendant que les enfants jouent tout autour; l'atmosphère semble détendue, c'est une rencontre entre familles, amis et connaissances. A dix heures trente, les 48 heures de lecture touchent à leur fin. L'excitation est soudain portée à son comble et les

Le temple sikh en Suisse. Il existe deux temples sikhs en Suisse, l'un à Däniken et l'autre à Langenthal. Les sikhs ont possédé un gurdwara pendant dix ans dans une ancienne fabrique de la commune bernoise de Roggwil. Puis la communauté s'est divisée. En 2002, la «Communauté Sikhe Gurudwara de Suisse» a inauguré son temple à Däniken (ZH) dans un ancien entrepôt; la SIS Fondation sikhe suisse a bâti un nouveau gurdwara selon le modèle d'Inde du Nord, qui a été inauguré en 2006. Rien ne distingue ces deux communautés d'un point de vue théologique.

Calendrier. En principe, il n'y a pas de jour saint pour les sikhs. Pour des raisons pratiques, ils placent leurs activités religieuses en fin de semaine lorsque la plupart a congé. En 2002, l'autorité suprême des sikhs, le Shiromani Gurdwara Parbandhak Committee (S.G.P.C.) à Amritsar, Pendjab, a décidé d'introduire le calendrier solaire. Selon le nouveau calendrier, tous les jours de fête sont fixes et n'ont plus besoin d'être calculés chaque année. La réforme n'a pas pu être appliquée complètement, c'est pourquoi certaines fêtes sont encore déterminées en fonction du calendrier lunaire indien.

fidèles se pressent sur le parking. Vingt hommes et une femme se tiennent autour du mât du drapeau et s'apprêtent à le coucher ensemble. Ils décrochent le vieux drapeau, lavent le mât avec du petit lait et y suspendent le nouveau Nishan Sahib. Les prêtres et un groupe de femmes se serrent sous un petit toit, car il pleut toujours. En quelques minutes, le rituel est terminé et le drapeau triangulaire flamboyant flotte dans le ciel. Peu après, la cérémonie reprend à l'intérieur, où environ 250 personnes se sont rassemblées. Lorsque le granthi prononce la prière de bénédiction, le silence règne pour la première fois dans le temple. Même dans la cuisine et dans l'antichambre, les fidèles se tournent silencieusement en direction du palki, s'agenouillent et se prosternent la tête au sol. Deux pages du livre sacré sont encore lues, avant que ce dernier soit fermé et déposé solennellement dans son «lit». En effet, dans un petit espace, à côté de l'autel se trouve une sorte de lit à baldaquin, où le Guru Granth Sahib repose jusqu'au lendemain.

A une heure trente, la cérémonie prend fin et en l'espace de quelques minutes la salle de prière se transforme en salle à manger. De jeunes hommes étendent de longues nappes en plastique sur le sol et distribuent la vaisselle; les fidèles s'asseyent de part et d'autre et les assiettes sont remplies de riz, de légumes, de lentilles, de salade et de pains plats. Chaque célébration religieuse, mais aussi chaque service religieux normal se termine par un repas commun, que l'on soit au nord de l'Inde ou à Däniken.

















Gurpreet Kaur Singh

PORTRAIT

Gurpreet Kaur Singh a toujours été fascinée par les romans policiers et les séries télévisées à suspens; lorsqu'elle a décidé d'étudier, elle a tout simplement suivi sa passion. Elle s'est lancée dans le droit à l'Université de Berne et à 21 ans elle arrive au bout de son Bachelor. Les meurtres, les vols et les brigandages sont des cas spectaculaires et fascinants, remarque la jeune femme dynamique dont l'intérêt est indubitable. Ira-t-elle jusqu'à se spécialiser dans le droit pénal pour son Master? Elle en doute; bien que cela soit sa matière préférée, elle n'a pas obtenu d'excellents résultats dans cette branche. Son rêve est de devenir avocate pour une organisation humanitaire ou de se spécialiser dans le droit des affaires. Une chose est sûre pour cette bernoise originaire d'Inde du Nord: elle veut faire carrière.

Gurpreet Kaur Singh a grandi avec sa grande sœur et son petit frère à Boll, près de Berne. Il y a près de 30 ans, ses parents ont fui l'Inde, lorsque des centaines de sikhs furent poursuivis et assassinés par les troupes du Gouvernement après un soulèvement durant l'été 1984. Son père avait étudié l'économie d'entreprise en Inde, mais une fois en Suisse, il a d'abord travaillé comme aide soignant; ayant obtenu une patente de restaurateur, il a ensuite ouvert un restaurant indien à Berne avec l'aide de sa femme qui avait suivi une formation de cuisinière. Les enfants ont grandi dans une campagne idyllique. Elle n'a jamais fait l'objet de discrimination raciale dans son quartier, souligne la jeune étudiante. Évidemment, avec leur couleur de peau, les habits et les turbans de son père et de son frère, ils ne passaient pas inaperçus; toutefois les voisins, les camarades de classe et les autorités se sont toujours montrés respectu-



eux. Ce n'est que récemment que les problèmes ont commencé, explique-t-elle avec un regard pensif, les hommes sikhs sont souvent confondus avec des terroristes ou des talibans en raison de leur turban. Elle est elle-même souvent prise pour une hindoue et doit alors expliquer qui sont les sikhs. Ce serait mieux, si les gens étaient moins ignorants au sujet de sa religion, poursuit-elle en passant la main dans ses longs cheveux foncés.

Dans la religion sikhe, les femmes et les hommes sont égaux, pourtant l'influence de la culture indienne entraîne davantage de privations pour les jeunes filles et les femmes. Les femmes, par exemple, sont poussées à se marier avant 25 ans, alors que les hommes peuvent rester célibataires sans problème jusqu'à 30 ou 35 ans, nous dit-elle exaspérée. Pour sa génération en Suisse, c'est un dilemme. Avec les études, le stage d'avocat, l'école d'avocature et ensuite la progression dans le métier, une femme dépasse vite la trentaine. De son côté, elle veut d'abord étudier, travailler; et le mariage, elle y pensera plus tard. Ses parents soutiennent ses projets professionnels et lui laissent pas mal de liberté. Et quand il sera question de mariage, Gurpreet Kaur Singh accepte l'idée d'un mariage arrangé. Dans sa culture, ce sont les parents qui choisissent le mari ou la femme de leurs enfants. Il n'y a pas de mariage forcé, précise la jeune femme confiante, c'est elle qui a le dernier mot. Si elle n'est pas d'accord avec le choix du mari, elle peut dire non. Comme la communauté sikhe est petite en Suisse, il en va de même pour le nombre de fiancés disponibles, il est donc presque certain que son fiancé sera aussi indien, d'autant plus que la plupart des membres de la communauté religieuse sont déjà mariés.

Elle ne comprend pas très bien, pourquoi un sikh n'épouserait pas une musulmane ou un chrétien, une sikh: tous respectent les religions. Néanmoins elle ne désire pas rompre avec la tradition dans ce domaine, car la cohésion familiale et la communauté religieuses sont très importantes à ses yeux. Tous les dimanches, elle se rend avec sa famille au temple sikh à Däniken. Pendant les vacances, des cours de religion et de langues y sont donnés, elle y enseigne aux enfants sa langue maternelle, le pendjabi. L'apprentissage des caractères en gurmukhi prend à lui tout seul plusieurs leçons, Gurpreet Kaur Singh le sait bien, elle est aussi passée par là. Il lui faut encore beaucoup de temps, même aujourd'hui, pour lire un texte issu du Livre sacré Guru Granth Sahib. La jeune femme s'aide des nouvelles technologies, elle télécharge les textes difficiles sur son Smartphone, les écoute pendant le trajet en train vers la ville et peut les réciter à voix basse en priant. Il n'y rien de mieux que de prendre le temps pour une prière au milieu du stress quotidien.